

DIMANCHE 9 Juillet 2023.

Tain-Tournon 10h

L'Évangile de l'Homme qui part en voyage.

Marc 13 / 1 à 37

CHANT : L'Écclésiaste

Chers amis, voilà l'Évangile de l'homme qui part en voyage. Cela pourrait aussi être celui du « Seigneur qui s'absente ». L'Évangile du Seigneur absent n'est pas facile à proclamer et réclame une foi solide si on veut en vivre. D'autant plus que ce verset 34 est entouré d'évènements dits « Apocalyptiques ». Ce n'est pas un chapitre facile à lire : il fait peur. D'abord pour ces fameux signes de fin du ou d'un monde ; mais aussi pour la description très précises de nos responsabilités. – Ne pas être séduit ; il y aura des usurpateurs ; des bruits de guerres, des tremblements de terre, famines ; nous serons battus à cause de Jésus, les familles s'auto détruiront, ce sera l'abomination, malheurs aux femmes enceintes, des faux Christ, le ciel s'effondrera... Purée ! Mais ce n'est pas le moment de partir Seigneur ! D'autant plus qu'on ne sait même pas quand tu vas revenir !

L'Évangile de Jésus-Christ, c'est comme un homme qui part en voyage. Le Seigneur que nous voulons annoncer est un Seigneur qui s'en va...

Ce n'est pas nouveau : « Parole des Vignerons : un homme loua sa vigne et partit en voyage – Parole des Talents : un homme, partant en voyage, appela ses serviteurs et confia ses biens – Parole des mines : un homme de haute naissance s'en alla pour un pays lointain – Parole du Maître qui sert à table ses serviteurs : attendre le Maître parti au loin pour célébrer ses noces... C'est encore vrai des Paraboles des Vierges folles, du Potier, du Maître des noces, et aussi du Berger abandonnant son troupeau pour partir lui aussi dans les déserts. C'est aussi vrai du Semeur qui a semé du bon grain dans son champs mais qui, sans rien faire, laisse venir l'Ennemi et l'ivraie, et ne cherche pas toujours à occuper le terrain, à être toujours « là » ; oui un Semeur qui n'est pas toujours là, et ne veut pas l'être !!!

Chaque fois Jésus proclame le même évangile : « Dieu est un Seigneur qui part et s'en va au loin... Il s'en va.

Cela peut nous paraître paradoxal, surtout lorsqu'on constate que les humains veulent toujours le faire revenir ! Ou toujours faire apparaître un Dieu faire vivre une entité qui les rassurent mais surtout qui fasse tout à leurs places !

Nous, on veut le faire revenir, Lui nous dit qu'il part. Nous sommes souvent des « Tanguy » à l'envers. Ce pauvre Tanguy était bien dans le giron de ses parents. Peut-être alors il aurait fallu que ce soient ses derniers qui partent... Pour le faire grandir ! on est dans le fondement de l'émancipation humaine. Grandir, c'est prendre les choses en mains, prendre ses responsabilités. Et pour cela il nous faut un espace de liberté, de respiration... C'est ça

l'AMOUR ! Je me plais à penser que si le Christ ne s'était pas mis en retrait, il serait devenu un Gourou pour le monde et non pas un Sauveur.

Marc 13 est un chapitre très dur mais qui comporte en son sein une pépite, un trésor : **Dieu se met en retrait parce qu'il nous aime. Et c'est vrai dans tous les domaines de la vie** : dans l'éducation des enfants (les parents se mettent en retrait par amour pour leurs enfants et sauvent en grande partie leur avenir) ; dans l'apprentissage d'un métier ; pour la vie d'un peuple ; pour l'entente entre les peuples, pour le Vivre ensemble de chacun dans le respect de l'autre ; dans notre manière d'apporter l'Évangile au monde... Tout réside dans l'espace de liberté que nous avons, que nous respectons et bien sûr dans notre manière de transmettre les valeurs auxquelles on croit, les certitudes que nous avons de l'existence de Dieu !

Il s'en va mais nous confie les clefs de la maison ! Ce n'est pas beau ça ! Il veut tout nous confier quand il part. Ainsi, toute l'initiative, toutes les responsabilités, tous les risques à courir, tous les choix, tous les droits sont confiés aux serviteurs, cad à NOUS !

Et pourtant le Dieu est trop souvent proclamé comme un Dieu omniprésent, inévitable, incontournable, occupant toujours le terrain, étouffant. Nul ne lui échappe. Aucun moment de la vie de ses créatures ne lui est caché. Il contrôle tout. Il surveille tout. Il voit tout. C'est le grand œil policier qui voit même les choses cachées et secrètes. Il entend tout même ce qui n'est pas dit. C'est un grand inquisiteur.

Jésus ne s'y est pas trompé : « Voilà le faux Dieu », dit-il.

Cela va le conduire à la mort. En effet nous avons vite fait de Dieu une angoissante présente qui confisque absolument toute liberté qui nous réduit à n'être que des marionnettes télécommandées, des automates imbéciles obéissant à tous les ordres d'en haut. Jésus par contre nous fait aimer le Dieu qui n'est pas là, parce qu'il a confiance en nous et nous confie toute autorité sur sa maison. Les religieux de son époque n'ont pas supporté très longtemps un tel évangile. Et qu'elles ne sont pas les innombrables églises de notre temps qui veulent toujours cadrer leurs fidèles en réinjectant **de la loi où il y a de la liberté**.

Je m'en vais dit Dieu, je pars, en vacances peut-être... ou en congé sabbatique ! Vivez comme des hommes et des femmes libres, responsables, autonomes !! Osez vivre sans moi ! Lancez-vous dans la vie comme des adultes, des êtres responsables, et que chacun trouve et accomplisse sa tâche, son identité, sa vie personnelle à inventer et à risquer.

Le chef d'œuvre de sa création c'est moins les six premiers jours (et pourtant qui dit mieux), que son 7^{ème} jour où il ose s'en aller, se retirer. Un pasteur prenait cette image à ce sujet en disant : « Dieu a créé l'homme comme l'océan a créé ses continents, en se retirant !!

Par amour, Dieu trace devant l'Homme un espace de liberté pour qu'il ne soit plus écrasé par une puissance extérieure et néfaste telles décrites dans tout le chapitre. Le Maître s'en va, il m'émancipe, il me rend majeur.

Oui chers amis, « aimer », c'est rendre libre celui que l'on aime. Aimer, c'est aimer l'autre non pour le posséder, le maîtriser, mais pour le rendre libre : non pour le séduire mais pour

l'épanouir, non pour l'engluer de liens effectifs qui l'étouffent mais pour l'attendre et le « prier » à sa porte.

D'après l'évangile de Marc, il s'agit dans ce texte de la toute dernière parabole de Jésus, cad **son testament**. C'était la fin. Il ne se faisait plus d'illusions. Tous le récusait, l'accusaient et complotaient pour le mettre à mort. Il ne savait ni le jour ni l'heure mais il veillait. Il vivait mot pour mot sa dernière parabole. Lui aussi allait partir pour un long voyage et quitter les siens. Mais il fallait que les disciples entendent une dernière fois qu'ils ne seraient pas abandonnés. Cela justifie les pages sombres de ce chapitre...

Le Seigneur part en voyage, il ne sera plus là, mais il ne sera pas loin : juste de l'autre côté de notre liberté. Son voyage sera toutefois constructif car il sera présent quand nous lui demanderons.

Sacrée responsabilité, mais c'est le prix à payer pour la liberté, la nôtre et celles de nos contemporains... Pour l'amour de Dieu !